

La Roussalka
Scène musicale

Eugène ADENIS et Fernand BEISSIER

« *Elle s'évanouit avec le soleil...* »
Pouschkine, *Légende de la Roussalka*.

Personnages :

LA ROUSSALKA
YEGOR
LE POPE

En Russie. Un vallon solitaire et sauvage, par une claire nuit d'hiver, au bord d'un lac. Tout est couvert de neige ; et de hauts sapins blancs dressent, sur les rochers qui descendent jusqu'au lac, leurs étranges et fantastiques silhouettes. À travers les sapins, on aperçoit au loin les lumières de quelques isbas.

SCÈNE PREMIÈRE. YEGOR, seul.

Voici le soir... Tout voilé de mystère,
Le grand lac semble dormir...
L'attrait d'un charmant souvenir
M'a ramené vers ce bord solitaire.
Ô vision d'amour,
Ô chère et blonde image, un instant entrevue,

Je viens sur ce rivage où tu m'es apparue,
Ainsi que chaque soir attendre ton retour !
Quelle troublante et douce ivresse
Me versas-tu donc dans le cœur ?
Ah ! de ta grâce enchanteresse
J'ai subi le pouvoir vainqueur !
J'ignore ton nom, fée ou femme,
Et te fuir serait mon devoir !
Mais dussé-je y perdre mon âme,
Je t'aime et je veux te revoir !

*(Soudain, un accord mélodieux de harpes semble monter des profondeurs du lac.
La neige lentement commence à tomber, et, sur le lac, s'élève la voix de la
Roussalka.)*

LA VOIX DE LA ROUSSALKA

Oiseaux légers, oiseaux tremblants,
Venez me faire ici cortège ;
Volez, mes jolis oiseaux blancs :
Flocons de neige !

YEGOR, *qui écoutait avec ravissement.*

C'est elle !... Ô merveille !... Devant
Ses pas, les flots s'éloignant du rivage,
Pour lui livrer passage
S'écartent lentement.

LA ROUSSALKA *paraît sur le bord du lac, le front couronné d'algues vertes et de
perce-neige.*

Flocons de neige, cœur d'amant,
Fleurs éphémères, choses frêles !
Les serments ont aussi, souvent,
Hélas ! des ailes.

*(Elle s'avance vers Yégor qui la contemple, ébloui. La lune qui brille éclaire la
scène d'une fantastique lueur.)*

SCÈNE II. YEGOR, LA ROUSSALKA.

YEGOR

Toi, c'est toi qu'enfin je revois,
Dans ta blancheur éblouissante,
Belle vision renaissante !
Toi que j'entends encor, harmonieuse voix !...

LA ROUSSALKA

Si tu veux vivre dans un rêve
De doux parfums, de bleus rayons,
Avant l'heure où l'aube se lève,
Yégor, viens avec moi !... fuyons !

YEGOR

Vers quel pays ?...

LA ROUSSALKA

Vers une rive
Où jamais l'ombre de la nuit
N'arrive ;
Vers des cieus où l'Avril éternel vous sourit !

YEGOR

Voici ma main, guide-moi ! Je t'adore !

LA ROUSSALKA

Pour une heure ?... pour quelques jours ?

YEGOR

Non ! car par cette nuit plus belle que l'aurore,
Je jure de t'aimer toujours !

LA ROUSSALKA

Serments d'amour ?... Flocons de neige !

YEGOR

Que dis-tu ?

LA ROUSSALKA

Sais-je

Si ton cœur est sincère, ou s'il ment ?

Quelle foi puis-je avoir en un pareil serment ?

YEGOR

Et quelle femme,

Lorsqu'on t'a vue, ô divine beauté,

Pourrait, un jour, faire vibrer mon âme ?

Je t'appartiens et pour l'éternité !

Ensemble

Dans le doux mystère

De la nuit qui dort,

Oublions la terre

En un rêve d'or !

L'amour nous protège ;

Oiseaux passagers,

Effleurons la neige

De nos pas légers !

(Elle va l'entraîner. Le Pope paraît.)

SCÈNE III. LES MÊMES, LE POPE.

LE POPE

Arrête,

Malheureux ! La mort plane sur ta tête !

YEGOR

Vous, mon père ? Vous, saint pasteur ?

LE POPE

Oui, moi qui t'ai suivi, coupable déserteur

De la religion sacrée !

Moi qui viens ramener la brebis égarée !

YEGOR

Je n'ai point fait encor serment à Dieu

De me consacrer à lui, d'être

Son serviteur et son prêtre.

Mon âme reste libre. Adieu !

LE POPE

Ne vois-tu pas

Vers quels abîmes

Cette femme entraîne tes pas ?

YEGOR

Dites vers des splendeurs nouvelles, vers les cimes

De l'éternel bonheur !

LE POPE

Ah ! quelle illusion

Te séduit ! Cette vaine et pâle vision

Qui vient errer, le soir, avec tout un cortège

D'invisibles esprits, sur les lacs blancs de neige,

Sais-tu bien quel nom elle a ?

On l'appelle la Roussalka !

C'est la fatale vengeresse

De celles que trahit un infidèle amant !

Elle prend pour séduire une voix qui caresse,
Mais cette voix ment !
Ô mon fils, je connais la vie :
Une femme par toi fut aimée et trahie
Sans doute aussi, jadis... Celle-ci, sans remords,
Pour venger l'autre, veut t'entraîner à la mort.

LA ROUSSALKA

N'écoute pas, Yégor ! Par les cieux mêmes,
Tu m'as fait un serment. Tu m'aimes !
Viens, suis-moi !

LE POPE

Demeure avec moi !

YEGOR

Ô cruel émoi !

Ensemble

LA ROUSSALKA

Tu m'as juré d'être fidèle,
Yégor,
Viens où le bonheur t'appelle
Encor !

LE POPE

À nos saintes lois sois fidèle,
Yégor,
Viens où le devoir t'appelle
Encor !

YEGOR

Ô torture ! angoisse mortelle !
L'essor
Du cœur vers l'amour m'appelle
Encor !

LA ROUSSALKA

Vois cette douce nuit, plus claire que le jour !

Comme elle berce bien notre rêve ! Je t'aime !
Écoute la voix de l'amour.

LE POPE, *montrant à Yégor une croix qu'il porte à sa ceinture.*
Vois du Christ ce divin emblème !
Puisse-t-il raffermir en ton cœur endormi
Ta vertu chancelante !

YEGOR, *en proie à une lutte intérieure.*
Mon ami !
Mon père !

LA ROUSSALKA
Viens dans mes bras !... oublie !

LE POPE, *élevant la croix.*
Espère !

LA ROUSSALKA
Si tu tardes encor, tu me perds pour jamais,
Et ton bonheur s'envole !...

YEGOR
Ah ! qu'importe un scrupule frivole !
Religion, devoir : mensonges ! Je vous hais !
Emporte-moi, charmante fée,
De blancheur vêtue et de fleurs coiffée !
Au mirage de ta beauté
Dont la splendeur m'enivre,
Éperdument, près de toi, je veux vivre
Dans les enchantements de la félicité !

LE POPE, *dans un dernier appel de supplication.*
Yégor, mon fils !...

(Yégor, s'est jeté dans les bras de la Roussalka. Celle-ci va l'étreindre mais le jour commence à poindre. Les bras de la fée se détendent et sa forme se dissipe peu à peu. Le pope, avec un cri de joie.)

À l'Orient, le jour se lève.

YEGOR, *à part lui, étonné.*

Elle s'évanouit dans mes bras comme un rêve
D'une heure... à peine rêvé !

LE POPE

Le soleil monte à l'horizon !... Il est sauvé !

LA VOIX DE LA ROUSSALKA, *au loin.*

À ces légers rayons tremblants,
Dissipez-vous, flocons de neige,
Pâle cortège,
Beaux oiseaux blancs !